

# HUMAINS

Poésie La Vie



poème

**Pierre Marcel MONTMORY**

- trouveur -

**Nizar Ali BADR**

- sculpteur -



Nous recevons tout du ciel et de la terre  
Des dons à offrir des enfants à cultiver

Apportés par le vent et bercés par la mer  
Les présents de l'eau et des fruits à manger

Mais l'imagination trop bien nourrie de feu  
Repeint le ciel déchire la terre les yeux

Des amoureux mélangent leurs larmes salées  
Parce que des cœurs secs viennent tout leur voler



Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
Les hommes et les femmes vivent en tremblant

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
Les oiseaux ne chantent plus les fleurs se fanant

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
Le poète sera tué par les méchants

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
L'amour amour s'est enfui des cœurs hivernant

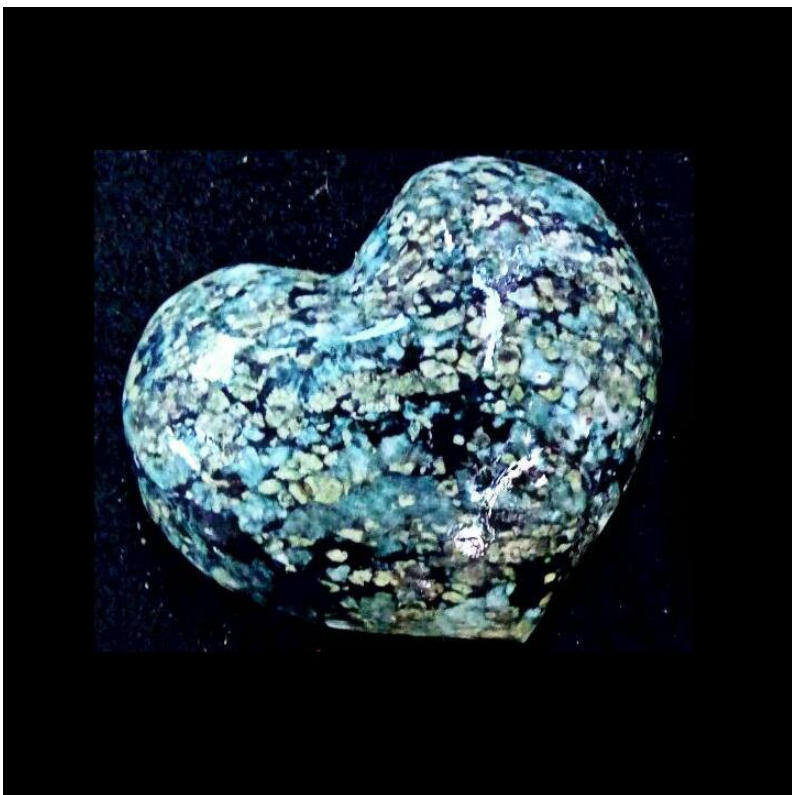


Je n'ai pas de curiosité pour la mort  
Pour l'abîme du néant des jeteurs de sort

Je ne perdrai pas ma vie à jouer au plus fort  
Laissant les corps des putains aboyer dehors

Je dis « Je » car je pense seul mes vraies pensées  
Je couche avec ma secrète vérité

Sauf votre respect et j'oublie la morale  
Je dis et je fais un juste ni bien ni mal



Son âme numérisée son désir coupé  
Amour interdit et privé de la beauté

L'errant traverse des déserts sans eau  
Sa soif de lui-même excite ses envies

Il négocie son passage à travers les nuits  
Et le jour compte ses faiblesses et ses os

Il marche la longueur de son renoncement  
Car la volonté abandonne les pénitents



Les faces de la mort défilent dans les rues  
L'artisan fabrique des blocs de silence

Les marchands vendent de la cendre et du sel  
Le prix des terres stériles flambent au soleil

Entre les murs la patience des suicidés  
Clients admirent le vide aux fenêtres

Devant les portes la misère réclame  
Un peu de désordre pour bonne police





L'horizon tendu d'acier étrangle son cri  
Les vents des fumées étouffent les visions

Les mères promènent des sarcophages  
Les éboueurs ramassent le sang pourri

Des fonctionnaires matraquent les moineaux pâles  
Les prêtres fourbissent les oripeaux sales

Les cloches fêlées sonnent dans les abîmes  
Il est midi dans le camp des usines



Les politiciens bien gras mangent de l'argent  
Les citoyens sont de bons clients à crédit

L'armée en premier se gave de budgets  
Les polices en second protègent le riche

Des hordes de pauvres pratiquent tous les sports  
Et sur les rings les bêtes déchirent leur peau

Les hommes d'affaires parient tant le massacre  
Paix des armes une trêve simulacre





Les docteurs administrent les folles envies  
Les malades cherchent de nouvelles maladies  
Surtout ne pas penser le danger évident  
Ce qui est normal est une pierre tombale  
Alors on consomme tout ce qui assomme  
Ne pas rêver est une chance de survie  
On est en éveil ou absent pour le présent  
La pointeuse rend tous les comptes transparents



Honte à celui qui priait à l'étude  
Les dieux ont perdu toute mansuétude

En exil les volontaires ici l'espoir  
Bannie la science ici la croyance

Un humain à genoux plutôt que dieu debout  
Des enfants sans questions pas de cancrs chantant

Humain au garde-à-vous plutôt que dansant nu  
Humaine stérile non terre à chérir

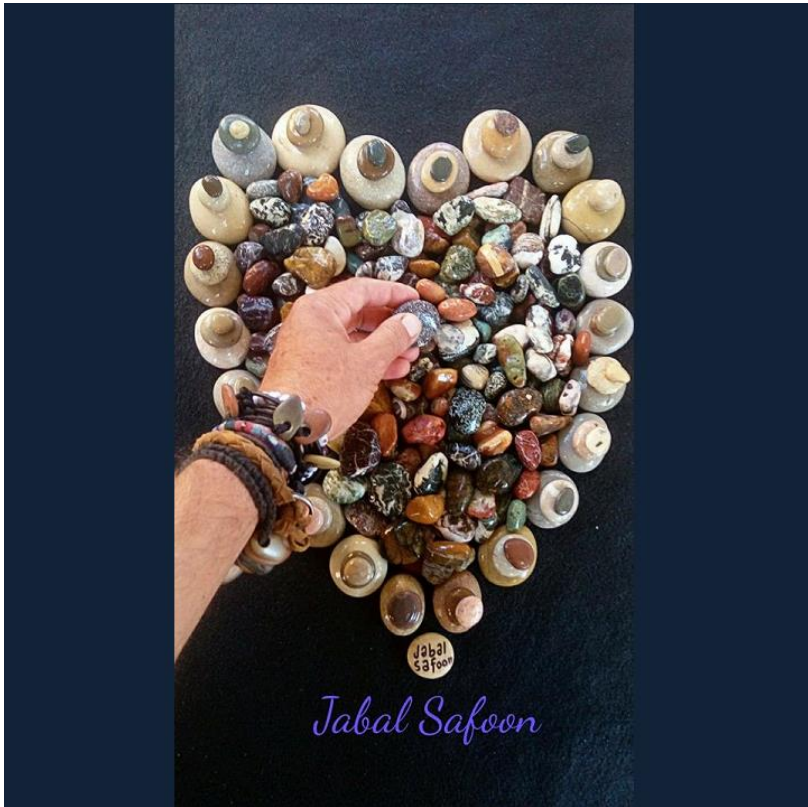


Heureux le marcheur qui va de place en place  
De seuil en seuil récolter le nectar de vie

Bienvenue celui qui apporte bien-être  
L'hospitalière intelligence l'autre

Au revoir au voyageur à la besace  
Qui traîne avec séduisante mélodie

Si digne ambassadeur de l'humanité  
Visite les éphémères cités du vent

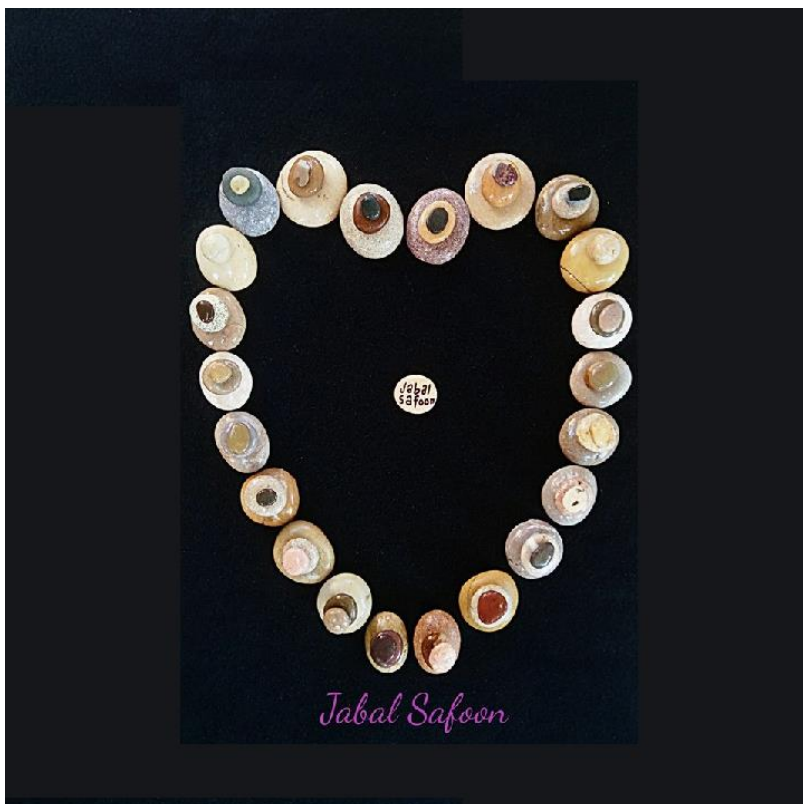


Et quand dans le désordre revient l'harmonie  
Et toutes les bêtes qui font la fête au nid

L'amoureux pleure de joie embrasse sa mie  
Nature libertine aux belles vertus

Le monde paraît si beau aux enfants nouveaux  
Que pères et mères embrassent leurs êtres

Avoir la vie n'est pas trop à porter longtemps  
Quand on aime d'amour on a toujours le temps



Les piafs endimanchés pépient des chansonnettes  
Les gens remplissent leurs verres de poèmes

Quand les horloges repartent en vacances  
Les gais pinsons font la belle escampette

Le tour du monde sur place au palace  
Les copains amènent leurs cavalières

Et l'on peut voir encore sur les quais des ports  
Des bateaux en bois toutes les voiles dehors



# HUMAINS

poème



**Pierre Marcel MONTMORY** trouveur

**Nizar Ali BADR** sculpteur

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

Pierre Marcel Montmory Éditeur

2019 ISBN 978-2-924985-55-7 -PDF ISBN 978-2-924985-56-4 - Imprimé